

Littérature : « **Le monde est un champ de proverbes** »¹ de Jean Pierre Makosso

Préfacé par Amanda Maxy Manon Zeynaba Makosso, le recueil de poèmes de Jean Pierre Makosso intitulé « Le monde est un champ de proverbes » fait l'exaltation de la parole poétique, lien de dévoilement et de re-crédation du monde ou des mondes. Par une saisie de la puissance verbale, le poète essaie de montrer comment la vastitude du monde se résume en un verbe créateur : la parole génératrice et régénératrice.

Structuré en quatre parties, à savoir « le chemin », « la vérité », « l'attente » et la « vie », ce recueil trouve sa particularité tout d'abord sur le plan formel avant de dévoiler les thématiques qui condense les réalités du monde actuel. Autant que toute poésie, se basant sur la métaphoricité du langage, la poésie de Jean Pierre Makosso fait entrevoir plusieurs tropes dont la métaphore, figure véritable du discours inconscient, fait découvrir les interrogations, les regrets, l'amertume, les ambitions aussi bien l'engagement du poète de recréer le monde, une manière de condamner les comportements déviants. La majorité des poèmes ici, traduisent la fragilisation de l'instance ontologique devant un monde instable et insupportable. Cette instabilité ainsi que le malaise existentiel, sont d'après le poète, la conséquence reprochable de la chute de l'humanité depuis le péché originel. Ce qui témoigne de l'évocation omniprésente de certaines réalités bibliques.

1. le discours biblique : entre remontrance et profanation

A l'évidence, la constitution sémantique de ce titre (« le monde est un champ de proverbes », part d'une réalité avant tout biblique, celle de la Parole créatrice ou de la puissance véritable du discours (« au commencement était la Parole » dit-on dans la Bible). Cette construction phrastique stipule la puissance de l'oralité, puisque les proverbes sont un sous-genre de la littérature orale. Mais au-delà de cette source orale, il faut y déceler également une apologie de la métaphore, des maximes, de la parabole, bref de tout discours philosophique qui condense l'univers tout entier et dit plus sur les liens relationnels entre les hommes.

Le poète dévoile entre les vers, sa grande connaissance de la Bible. De bout en bout du recueil, on peut lire citations, références et allusions à la Bible, sous forme de collages ou d'épigraphes. Déjà dans la première partie, « le chemin », dont les différents poèmes se rapprochent du point de vue substantiel, le poète évoque la chute de l'humanité, avec la séduction du serpent et la naïveté d'Adam, aveuglé par l'amour de sa compagne Eve. De cette trahison, le poète suppose, en s'appuyant sur la Bible bien sûr, que le Christ a payé le tribut sur la croix.

« Et dire que sans ces mangeurs de poèmes :

Ces deux moitiés dont je suis la somme,

1. Jean Pierre Makosso, *Le monde est un champ de proverbes*, Brazzaville, L'Harmattan-Congo, 2014, 84p.

Sans ces deux là, dis-je, les gens de Rome

N'auraient pas arrêté l'homme ;

On ne l'aurait pas humilié à la croix

Lui le...le...je veux dire...le roi » (p.25)

Cette évocation de la genèse du monde et de son effondrement supposé, se lit avec insistance dans le texte poétique. En réalité, Jean Pierre Makosso s'oppose là à toutes formes de trahison et d'hypocrisie entre les hommes (« ils viennent tous au nom d'une divinité/ Se disent fidèles à la sincérité/ Sincères plus que la fidélité/ Promettent d'abandonner la médiocrité/ Mais restent attachés à la stupidité » p.28). Cette dénonciation de la médiocrité aussi bien de la stupidité s'allie à celle de fustiger les systèmes politiques insermentés. (« Ils vont en masse ces politiciens/ Avec la puissance de leurs bâtons/ Avec la colère de leurs canons/ Ils sont des millions et des milliers/ Qui prennent pour les seuls piliers ! »(p.35)

A l'image de Tchicaya U Tam'si qui reprocha le Christ pour sa léthargie, supposé être insensible aux pleurs et cris de ses « fils », Jean Pierre Makosso s'interroge sur cette inoffensivité du Christ aussi sur son silence funeste.

« Ô ciel, ô séjour des lumières

Est-ce ainsi que tu exauces ma prière,

Est-ce ainsi que tu tiens tes promesses,

(...)

N'as-tu pas vécu l'horrible crucifixion de ton fils,

Ni ressenti la douleur de Marie devant la croix du Christ,

Ni la peine d'Elisabeth devant la tête de Jean Baptiste ? » (p.67)

Cette violence verbale tient compte de la précarité socio-économique dans laquelle est plongé le peuple. Ce qui atteste le procès que fait le poète devant l'insouciance et l'indécision de « ciel enchanteur » censé être une source de bonheur.

Cette parole véhémence du poète s'emploie pour la résolution d'une cause commune, son engagement regorge une valeur humaniste. Dans le même élan, il postule pour la postérité.

2. L'engagement pour des questions juvéniles :

Le discours interpellateur du poète à l'endroit du Christ expose aussi les questions des jeunes. Cette interpellation est faite sur fond ironique d'une part sur les conditions sociales

macabres dans lesquelles évolue la jeunesse dans certains pays notamment au Congo, mais aussi le culte de la raison auquel celle-ci semble s'abandonner d'autre part. Mais par-dessus tout, le fond du problème réside dans l'inefficacité et le manque d'implication des politiques dans l'épanouissement des jeunes.

« Regarde ce qui se passe sur terre ;

Si tu es encore sous l'eau

La jeunesse a perdu sa voix,

Elle ne peut tout te couter.

La jeunesse n'a plus aucun roi

Pour l'aider à tout surmonter » (p.71)

Cette idée de lassitude mais aussi de désorientation déstabilise le poète qui voit se neutraliser le futur de cette jeunesse innocente, abandonnée à son propre sort. Désabusé et médusé de ce sortilège juvénile, le recours à Christ devient son dernier rempart : « En attendant tes promesse j'exige un contrat /Et ensemble avec les jeunes nous respecterons notre mandat »(p.73) Ce qui atteste donc son espérance renouvelée, son combat pour l'avenir des jeunes considérés comme l'avenir de demain.

Toutefois, Jean Pierre Makosso n'est pas là à sa première publication. Il est activement engagé dans l'art et dans la littérature en publiant à la fois romans, nouvelles, théâtres et poésie. Actuellement, il réside en Colombie britannique, au Canada, où il écrit et monte des pièces de théâtre en français et anglais.

Rosin Loemba

Ecrivain et critique littéraire

rosinloemba@gmail.com